

Le col du Gothard à pied : sur la trace des muletiers

Autor(en): **Ribi, Rolf**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **34 (2007)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912928>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur la trace des muletiers. Du Nord alpin au Sud méditerranéen, une randonnée conduit du canton d'Uri au Tessin. Compte rendu historique et culturel sur le vieux chemin muletier du Saint-Gothard. Par Rolf Ribl



Le train historique composé à l'occasion du 125^e anniversaire de la ligne du Gothard, crache son nuage de fumée au-dessus du viaduc de Wassen, entre Erstfeld et le Tessin, le 1^{er} juin 2007.

Une journée d'août caniculaire, avec plus de trente degrés à l'ombre. Gare de Flüelen am Urnersee, où la plupart des trains du Gothard font une brève halte. Le vieux bateau à vapeur «Schiller» quitte le port, où trône encore l'imposante sculpture métallique «Rütlichwur» (Le serment du Rütli) de l'Exposition nationale de 1964. Ici passe également, depuis le 700^e anniversaire de la Confédération, la «Voie Suisse», qui part du Rütli.

Le canal de la Reuss fut l'une des premières grandes réalisations du nouvel Etat fédéral suisse de 1848. Et difficile, au bas de la vallée de la Reuss, de ne pas songer à la catastrophe de 1987 lorsque, dans la nuit du 24 au 25 août, des pluies diluviennes frappèrent la région du Gothard. Flüelen, Seedorf et Attinghausen avaient été engloutis par les flots brunâtres: 270 hectares de terre furent inondés et 800 têtes de bétail périrent noyées (mais Dieu merci, aucun homme). L'autoroute, principale liaison nord-sud, était alors restée entièrement ou partiellement fermée pendant des semaines.

Nous poursuivons notre route en remontant la rivière, toujours face à l'imposant Bristenstock. Peu avant Erstfeld, la zone militaire interdite et ses lourdes portes de fer arrimées à la roche. C'est là qu'il y a quelques années, en tenue gris-vert, nous avons participé à un exercice de guerre et produit journaux et émissions de radio et télévision pour la population, enfouis dans de profondes galeries. Depuis l'ouverture de la ligne du Go-

thard, en 1882, Erstfeld est un village de cheminots.

Mais nous voilà déjà arrivés au village de Silenen, point d'ancrage des muletiers et des pèlerins dès le XIII^e siècle. Célèbre hameau, le petit village d'Obersilenen – site de protection nationale – héberge les ruines d'une tour de cinq étages érigée en 1240, ainsi qu'une ancienne place de transbordement, où les muletiers transféraient leurs chargements. Non loin, peu avant Amsteg, le gigantesque chantier du tunnel de base du Gothard nous replonge dans l'ère moderne. Alptransit Gotthard SA construit ici, sur mandat de la Confédération et des Chemins de fer fédéraux, le plus long tunnel ferroviaire du monde: une ligne de plaine de 57 kilomètres entre Erstfeld et Bodio.

Illustre randonneur

Arrivés à Amsteg, nous passons la nuit à l'hôtel historique «Stern & Post», où une auberge accueillait déjà les randonneurs en 1357, lors des premières ascensions du col du Gothard. Le chemin muletier passait devant et, là encore, une place de transbordement permettait de transférer le chargement et de nourrir les bêtes. C'est ici aussi qu'une taxe de passage était perçue. Le livre d'hôtes de la famille propriétaire des lieux remonte à 1833. Mais le plus célèbre visiteur de l'endroit – Johann Wolfgang Goethe, qui entreprit trois voyages au Gothard – y avait déjà fait halte vers la fin du XVIII^e siècle.

Le ciel se couvre de gros nuages gris, le temps s'est rafraîchi. Nous remontons le Riedweg et traversons une zone du Bristenstock dangereuse pour ses avalanches. Voilà Ried et ses coquettes maisons uranaises des XVI^e et XVII^e siècles, leur bois brun par le soleil, leurs fondations de pierre, leurs balcons en arcades aux mille fleurs.

Sur la route cantonale, nous approchons maintenant du village de Gurtellen. Le temps est frais et humide et nous nous réfugions dans le petit hôtel «Gotthard», tenu depuis plusieurs années par quatre sœurs dont les guides gastronomiques vantent les mérites.

Fascinante montagne

Une heure de marche et nous voici près de Wassen et de sa jolie petite église perchée sur une colline. Le village se situe au croisement de trois routes alpines: l'Oberalp, vers les Grisons, la Furka, en direction du Valais, et le col du Susten, qui mène à l'Oberland bernois.

La route du Gothard nous emmène maintenant sur un vieux chemin muletier. Après le passage d'une passerelle de bois sur la Reuss (dans le hameau de Neiselen), nous avançons – prudemment – sur les bords d'un précipice toujours plus raide. La voie est ensuite libre vers Göschenen, le célèbre village du portail nord du Gothard. En ce jour froid et pluvieux, la commune la plus élevée de la partie uranaise de la vallée de la Reuss semble déserte et l'atmosphère terne et oppressante.

Le lendemain, le temps reste aussi maussade. Le chemin qui traverse le vieux village passe devant l'ancien poste de péage – bien conservé – en activité au Moyen Age. Nous poursuivons notre montée jusqu'à la bifurcation vers les Schöllenen. Après le pont du Häderli, fidèle réplique d'une passerelle sur la Reuss du XVII^e siècle, cols, voies ferrées et chemin pédestre semblent devoir forcer le passage à travers les parois abruptes, toujours plus étroites.

La légende du Pont du Diable

Et soudain le voilà, l'endroit le plus étriqué des Schöllenen, légendaire. Nous franchissons alors le pont qui, en 1830, ouvrit le passage des gorges aux diligences, puis plus tard aux automobiles. Beaucoup plus bas, on distingue encore les ruines du célèbre premier Pont du Diable construit en 1220. C'est sur cette «passerelle jaillissant de l'écume», dé-

pourvue de garde-fou, que les muletiers, bouviers ou pèlerins franchissaient au péril de leur vie les eaux torrentielles de la Reuss.

Le vent froid propulse les nappes de brume du Gothard à travers ce trou d'aiguille. Séquence souvenir, dans l'auberge située non loin du pont, avec l'évocation de la légende du Pont du Diable que nos parents nous comptaient déjà: les Uranais voulaient ériger un pont dans les Schöllenen, mais nul ne savait comment s'y prendre. Le Diable leur proposa alors son aide, en échange de l'âme du premier être qui traverserait le pont. Les astucieux Uranais firent alors inaugurer l'ouvrage par un bouc, déclenchant ainsi la colère du Malin qui se saisit d'une pierre de la dimension d'une maison afin de détruire le pont. Mais une vieille femme empreinte de sagesse se mit en travers de sa route et marqua la pierre d'une croix. Le diable s'enfuit, laissant là pierre et pont (la Pierre du Diable se trouve aujourd'hui devant le portail nord du tunnel routier).

A proximité du Pont du Diable est érigé un monument des plus particuliers: une croix de douze mètres de haut, taillée dans le granit, portant une inscription en cyrillique. Elle est dédiée au général russe Alexandre Souvorov et à ses soldats tombés lors de leur traversée des Alpes – véritable tour de force – le 24 septembre 1799. Le souverain français Napoléon avait instauré la République Helvétique dans la Confédération d'alors. Mais Russes et Autrichiens voulaient déloger les Français. Souvorov partit de Lombardie avec 21 000 soldats par le col du Gothard. Dans les Schöllenen, il affronta – dans de violents combats – les Français qui s'y étaient retranchés. Malgré de lourdes pertes, le général, âgé de 70 ans, sortit vainqueur et continua sa route vers Altdorf. Ainsi, le 11 octobre, les 14 000 rescapés quittèrent la Suisse poursuivis par les Français.

Ruée vers l'or à Andermatt?

La tête emplie du souvenir de ces épisodes historiques, nous pénétrons dans la magnifique vallée d'Urseren et apercevons, à l'ar-

rière-plan, Andermatt et son séculaire bouclier sylvestre. La route étroite du vieux village – fort bien conservé – est pavée de pierres naturelles et dispose de deux voies de circulation en plaques de granit, témoins du temps des diligences. Le «Talmuseum», aménagé avec goût, se trouve dans l'une des plus belles maisons de la vallée d'Urseren, où le général Souvorov avait passé une nuit.

A l'instar des autres villages des vallées de la Reuss et d'Urseren, Andermatt connaît aussi quelques soucis: l'économie et le tourisme doivent se battre, les jeunes quittent la région et l'armée et les Chemins de fer fédéraux abandonnent le canton. Aussi, c'est comme un cadeau du ciel qu'ont été accueillis les plans d'un riche investisseur égyptien désireux de construire à Andermatt un complexe de vacances de luxe comprenant 800 lits, un centre de bien-être, des installations sportives et un terrain de golf. D'où l'atmosphère rappelant celle de la ruée vers l'or qui règne déjà dans le village.

Il ne nous reste qu'une heure de marche jusqu'à Hospental, en plein milieu de la vallée d'Urseren, où la tour médiévale domine le village perché à 1500 mètres d'altitude. Sur le chemin muletier, où un pont romain enjambe la Reuss, se dresse l'édifice baroque de l'hôtel «St. Gotthard». C'est là que, le 24 septembre 1799, le général Souvorov avait pris ses quartiers.

Le chemin muletier, le long de la Reuss naissante, continue de monter, en bas de la route du col.

Le voilà, l'Hospice du Gothard, et ses lacs, à 2114 mètres d'altitude, dont la vieille place de transbordement, édifiée en 1837, constitue la plus belle construction. Son toit imposant abritait naguère, outre un hôtel, le poste de douane et l'office postal, la remise pour les diligences et les luges ainsi que les écuries des chevaux et des bœufs. Depuis 1986, on peut y visiter le musée du Saint-Gothard. «Dieu et le diable se sont affrontés sur la route du Gothard», fait savoir le «Museo Nazionale del San Gottardo» au visiteur. Il présente clairement la pénible lutte de l'homme con-

tre la nature récalcitrante, la vie des muletiers et des facteurs, le courage des voyageurs en hiver, l'époque des diligences et les batailles pour le col.

Dans la «vallée tremblante»

Le lendemain matin, nous quittons l'auberge «San Gottardo Ospizio» par un épais brouillard, raison pour laquelle nous décidons de descendre par l'ancienne route plutôt que par le chemin de montagne. Terminée en 1830 et étendue à partir de 1935, la route du col du Val Tremola («vallée tremblante») aux pavés de granit brun clair conduit vers la vallée par 24 lacets serrés. Vivre le petit matin dans cet environnement alpin incomparable et découvrir le panorama grandiose qu'offrent la Léventine et la vallée de Bedretto – là où le Tessin (Ticino) prend sa source avant de couler dans la vallée – est une expérience unique. Malheureusement, le Val Tremola est désormais lui aussi ouvert au trafic routier, et c'est presque par miracle que le postillon de la diligence postale du Gothard, reliant Airolo à Andermatt, parvient à maîtriser ses chevaux – séquence nostalgie.

Après deux heures et demie, nous parvenons à Airolo, le centre de la Léventine supérieure. À l'ouest se dressent les trois mille mètres du Rotondo. À la gare, un relief en bronze rappelle le destin tragique des mineurs – presque tous des travailleurs immigrés italiens – lors de la construction du tunnel ferroviaire.

Le Gothard est traversé! Nous poursuivons notre randonnée du Nord alpin au Sud méditerranéen sur la «Strada alta Valle Leventina». Ce chemin d'altitude de près d'un kilomètre relie les villages ensoleillés au côté gauche de la vallée du Tessin. De petits endroits idylliques flanqués de belles églises et maisons aux toits de pierres. Ce sentier de montagne très prisé se parcourt en trois étapes d'une journée: d'abord jusqu'à Osco, puis une deuxième halte à Anzonico et enfin, la descente sur Biasca. Puis – si le cœur vous en dit – jusqu'à la capitale tessinoise de Bellinzone.

Publicité

Weltweite Krankenversicherung

- Ab 90 EURO monatlich
 - Versicherer Allianz Worldwide Care
- Info: www.auslandsschweizer.com oder
A & S GmbH, Rudolf-Diesel-Str. 14
D-53859 Niederkassel, Tel: ++49 (0)228 45953-0 Fax: -33



Zu verkaufen am rechten Thunerseeufer, Nähe Thun, an ruhiger, zentraler, unverbaubarer Lage, mit Panoramansicht auf See und Berge
komfortabel ausgebaute 4½-Zi.-Maisonette-Wohnung
mit Garage, Parkplatz sowie Miteigentumsanteil an Bauland.
Verkauf an den Meistbietenden. Anfragen unter: Maria Hug-von Arx, Burghaldenstr. 8A, CH-3653 Oberhofen